

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h

Rencontre fraternelle des prêtres - Coutances, 18 novembre 2022

A la différence des évangélistes Marc et Matthieu, c'est avec sobriété que saint Luc raconte l'épisode des vendeurs du temple, chassés par Jésus. Comme si la douceur de Luc avait voulu atténuer la rudesse du Christ à Jérusalem. Dans son récit, demeure seulement la confrontation entre deux réalités opposées du temple : « *Ma maison sera une maison de prière* » et « *vous en avez fait une caverne de bandits*. » « *Une caverne de bandits* ». En quelques mots, Jésus dénonce le travestissement insupportable que subit le temple en son temps. « *Une maison de prière* » Jésus replace le temple dans sa véritable vocation de lieu de la prière, selon la parole du prophète Isaïe.

Cette sévère mise au point de Jésus vis à vis du temple de Jérusalem dans l'évangile résonne dans la triste actualité de notre Eglise. D'une certaine manière, ce qui nous est advenu ne ressemble-t-il pas aussi à un détournement du temple qu'est l'Eglise ? La maison de prière s'est trouvée instrumentalisée au profit de fins misérables et pernicieuses. Scandale du mal qui se glisse dans le bien.

L'Eglise saura-t-elle se renouveler dans sa mission la plus authentique ? Comment retrouvera-t-elle la clarté de sa vocation originale ?

Aux yeux de Jésus, le temple de Jérusalem était voué à la destruction. Dans la suite de l'évangile, Jésus annonce que c'est un autre édifice, construit sur la pierre angulaire qu'est son corps vivant, qui rassemblera les croyants de toutes les nations, portera fidèlement le message de Dieu au monde et offrira de vivre l'expérience spirituelle de Dieu. Ce nouveau temple, c'est le Corps de Jésus mort et ressuscité. En Lui, tous pourront vivre de Dieu. Et l'Eglise, Corps du Christ, en sera le signe tangible au milieu du monde.

Aujourd'hui pourtant, nous prenons conscience avec une infinie tristesse combien le nouveau temple qu'est l'Eglise peut être lui aussi faillible. Des croyants sont bouleversés. Leur douleur est d'autant plus grande qu'ils pressentent, qu'à la différence du temple de Jérusalem, il n'y aura pas d'autre Eglise, car c'est à elle, l'Eglise, que le Christ a confié sa mission d'annoncer son Evangile jusqu'à la fin des temps. Vers quelle autre institution pourraient-ils se tourner pour recevoir la présence du Ressuscité dans sa Parole et dans ses sacrements ?

Chers frères, la situation difficile que nous connaissons nous convie alors à revenir au Mystère de l'Eglise. Une citation du Père Henri de Lubac, reprise par le président de la conférence des évêques dans son discours de clôture de la dernière assemblée à Lourdes, nous éclaire. En 1938, dans son maître livre 'Catholicisme' le Père de Lubac écrivait : « *Mystère de l'Eglise, plus profond encore s'il est possible, plus "difficile à croire" que le Mystère du Christ, comme celui-ci déjà était plus difficile à croire que le Mystère de Dieu* ».

Oui, chers frères prêtres, nous en faisons à nouveau l'expérience, comme il peut être difficile de croire dans le Mystère de l'Eglise. Et plus encore, comme il peut être difficile pour l'Eglise elle-même de croire en son propre Mystère.

Ce Mystère de l'Eglise est celui de sa sainteté. La sainteté de l'Eglise naît de sa relation vitale au Christ Jésus dans l'Esprit Saint. La sainteté de l'Eglise des baptisés ne tient qu'à la présence du Christ en elle. Elle est celle de l'homme du livre de l'Apocalypse qui laisse ses entrailles se remplir de la Parole de Dieu débordante de joie et d'amertume. Car le Christ a voulu se donner à son Eglise. Il a fait le choix absolument déconcertant de se donner à un peuple de pécheurs pour que soit livré dans sa beauté, ses limites et sa pauvreté, le jaillissement de son Amour.

Nous contemplons ensemble ce matin ce Mystère de l'Eglise qui ne cesse pas d'être greffée à la racine de Dieu. Nous contemplons le Mystère de la fidélité de Dieu qui ne cesse pas d'offrir à l'Eglise, malgré ses infidélités, la source de son Amour. Aimer l'Eglise, ce n'est pas faire l'impasse sur la laideur du péché en elle, mais c'est aimer ce qui s'offre de Dieu en elle à cause même du choix du Christ.

Nous aurions pu penser que la logique de l'incarnation de Dieu aurait été de nature à faciliter la reconnaissance de Dieu par les hommes. Or, il se révèle que le mouvement de l'incarnation de Dieu mène aussi à l'obscurité de la foi. Dieu se fait présent, mais il se fait tellement enfoui dans la pâte humaine, celle d'abord du Christ, puis celle de l'Eglise, qu'il en devient paradoxalement plus caché encore. Et le mystère de la présence de Dieu en elle s'épaissit encore quand l'Eglise est saisie par l'obscurité du péché.

Le chemin spirituel qui nous attend désormais passe par un acte renouvelé de notre foi en la confiance de Jésus pour son Eglise. Il passe par un regain de foi dans le mystère de l'Eglise pour reconnaître, au-delà de ses scories, la source permanente du don de Dieu en elle. Cette source vivifiante, nous la célébrons dans chaque sacrement et nous la recevons dans l'écoute fraternelle et priante de la Parole.

La sainteté de l'Eglise est celle de la présence de Dieu en elle pour le monde. Cette présence a besoin de notre accueil et de notre disponibilité pour irradier nos vies et rayonner dans le monde. Cette conversion est quotidienne. Elle passe par le pardon reçu qui nous relance sur le chemin de Jésus. Prêtres, nous savons bien que cette conversion s'adresse d'abord à nous si nous voulons être d'authentiques serviteurs du Mystère de l'Eglise. Chaque jour, nous sommes invités à laisser le Seigneur transformer nos vies.

Le Livre de l'Apocalypse raconte : *« Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. Alors on me dit : « Il te faut de nouveau prophétiser sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois. »*

Chers prêtres, cette parole de Jean nous est destinée ce matin. Elle nous rappelle à la douceur d'accueillir en nous, avec tous les disciples de Jésus, le don de Dieu dans sa Parole et ses sacrements. Et elle nous renvoie aussi à l'amertume de celui qui, éclairé par la méditation de la Parole de Dieu, reconnaît son péché, sait les difficultés de la mission qui l'attend et s'éprouve si peu à la hauteur de ce qui lui est confié.

Chers frères, la parole de saint Jean nous rappelle surtout à la nécessité d'annoncer l'Évangile du Salut. Le grand et beau Mystère de la foi, la Parole de Dieu nous appelle à l'annoncer encore et encore. Malgré l'épreuve, le Seigneur nous encourage aujourd'hui à renouveler nos engagements au service de la mission pour le monde que nous avons reçue du Christ et de l'Esprit Saint.

En cette Eucharistie, demandons au Seigneur que dans la mission qui nous attend, par-delà les amertumes, la douceur du miel nous soit aussi donnée. Amen.